

Une lecture souterraine des *Voyages Extraordinaires* : **Du *Voyage au centre de la terre* (1864) à *Frritt-Flacc* (1884)**

Lionel Dupuy

- Université de Pau et des Pays de l'Adour -

À l'occasion de la célébration du centenaire de la mort de Jules Verne en 2005, nous avons publié un article dans lequel nous montrons qu'il est possible de retrouver la structure du voyage au centre de la terre dans un autre roman de l'auteur amiénois : *Le Château des Carpathes* (1892)¹. Cette récurrence des mêmes schèmes est une constante dans l'œuvre de l'écrivain². Dans l'exemple étudié en 2005, nous montrons ainsi que la dialectique de l'espace et du temps à laquelle Jules Verne procède dans *Voyage au centre de la terre* se décline à l'identique dans *Le Château des Carpathes*. Or, et tel est l'objet de l'article que nous présentons ici, cette même structure se répète également dans un autre texte de Jules Verne, certes moins connu par le public, mais parfaitement identifié par le lecteur averti : *Frritt-Flacc* (1884).

Dans *Frritt-Flacc* Jules Verne nous fait voyager dans un univers qui semble *a priori* bien différent de celui que nous avons l'habitude de pratiquer dans les *Voyages Extraordinaires*. Jean-Pierre Picot décrit d'ailleurs *Frritt-Flacc* comme le « négatif » de *Mathias Sandorf*³. Si nous partageons effectivement cette idée de « négatif », avec tout ce que cela implique, nous pensons cependant de préférence au *Voyage au centre de la terre*, publié exactement vingt ans plus tôt.

Le territoire où l'action de *Frritt-Flacc* se déroule est inconnu, impossible à identifier. Jules Verne insiste d'ailleurs bien sur ce point dès les premières lignes du récit : « *Cette rafale mugissante courbe les arbres de la côte volsinienne et va se briser contre le flanc des montagnes de Crimma. Le long du littoral, de hautes roches sont incessamment rongées par les lames de cette vaste mer de la Mégalocride* ». La présentation ici d'une géographie purement imaginaire, une sorte de quatrième dimension, à la fois de l'espace et du temps, donne à ce récit des échos poésques et hoffmaniens. Ce territoire est également profondément marqué par un volcanisme qui se manifeste puissamment, comme dans *Voyage au centre de la Terre* : « *Au fond du port se cache la petite ville de Luktrop. Quelques centaines de maisons, avec miradors verdâtres, qui les défendent tant bien que mal contre les vents du large. Quatre ou cinq rues montantes, plus ravines que rues, pavées de galets, souillées de scories que projettent les cônes éruptifs de l'arrière-plan. Le volcan n'est pas loin - le Vanglor. Pendant le jour, la poussée intérieure s'épanche sous forme de vapeurs sulfurées. Pendant la nuit, de minute en minute, gros vomissement de flammes. Comme un phare, d'une portée de cent cinquante kertztes, le Vanglor signale le port de Luktrop aux caboteurs, felzanes, verliches ou balanzes, dont*

¹ Lionel Dupuy. « Un voyage au centre de la terre dans *Le Château des Carpathes* ». In : *Australian Journal of French Studies*, Jules Verne in the twenty first century. Monash University, Volume XLII, Number III, 2005, p. 318-329.

² Volker Dehs. *Prélèvement et emploi dans l'oeuvre vernienne*, Bulletin de la Société Jules Verne, 79 (1986), pp. 27-31. Voir également notre Thèse soutenue à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, le 30 novembre 2009 : « Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898) », 332 p.

³ *Frritt-Flacc* (1884). L'article renvoie ici à l'édition commentée par Jean-Pierre Picot : *Maître Zacharius et autres récits*. José Corti Edition, 2000. *Frritt-Flacc* se trouve aux pages 55 à 64, et le commentaire de Jean-Pierre Picot, relatif à ce texte, aux pages 254 à 261.

l'étrave scie les eaux de la Mégalocride ». Manifestement, une poésie volcanique anime ce territoire parallèle où les repères de l'espace et du temps vont s'inverser pour le docteur Trifulgas.

Frritt (le vent qui souffle) est ainsi le négatif de *Flacc* (la pluie qui tombe⁴). Autrement dit, nous assistons ici au combat de l'air et de l'eau. Si nous poursuivons notre voyage dans cette géographie mythique et symbolique, il manque alors deux autres éléments. Le troisième élément, la terre (une terre de feu littéralement), est donc ce territoire inconnu (l'imaginaire géographique que nous évoquions précédemment), et le volcan en arrière-plan représente bien sûr le feu. Ainsi, tous les éléments de la cosmogonie antique du *Voyage au centre de la terre* sont ainsi réunis, mais ils sont déclinés ici sur terre, et non pas sous terre (d'où le « *négatif* » évoqué par Jean-Pierre Picot).

Comme dans une représentation théâtrale, l'acteur principal décide finalement de se montrer après le troisième coup de bâton : après la fille, la femme, c'est au tour de la mère⁵ de frapper trois fois (« *froc froc froc !* »), à la porte du docteur Trifulgas. Le médecin accepte alors de soigner un pauvre homme, contre cent vingt fretzers. Le serment d'hippocrate est bien malmené dans ce récit noir.

Pourtant une lumière vient éclairer cet univers si obscur : l'unité de mesure retenue pour calculer les distances est la « *kerste* ». Or en allemand, « *kerze* » signifie « *bougie, chandelle, cierge* ». Les distances se mesurent donc ici en 'unité de lumière', telle cette lumière inespérée qui accompagne les héros du *Voyage au centre de la Terre* lors de leur traversée de la Mer Lidenbrock. Tout comme dans le voyage souterrain, le Docteur Trifulgas revient finalement sur ses pas, mais il marche vers sa propre mort, alors que les héros souterrains marchent vers la lumière (du soleil), autrement dit la vie, une vie recommencée (rappelons qu'étymologiquement, *initiation* signifie le « *(re)commencement, l'admission aux mystères* »).

Soulignons aussi qu'un volcan est toujours en arrière-plan, qu'il domine la situation, qu'il indique le chemin à suivre (comme dans *Voyage au centre de la terre* où il représente le point de départ et le point d'arrivée). Ce volcan est pour nous une référence directe et explicite commune aux deux aventures, une structure récurrente de l'imaginaire géographique vernien, telles que nous les avons analysées dans nos précédents travaux.

« *Tout à coup, le Vanglor détone, secoué jusque dans les contreforts de sa base* » : c'est à partir de cet instant très précis que la que la dialectique de l'espace et du temps s'inverse dans la nouvelle, comme elle s'inverse dans *Voyage au centre de la terre*. Le relevé minutieux de l'itinéraire et de la chronologie du voyage que nous avons effectué du voyage souterrain permet de montrer que les héros reviennent sur leurs pas, bien qu'ils se retrouvent pour autant sous le volcan Stromboli⁶. Or, la même aventure arrive au docteur Trifulgas : « *À mesure qu'il s'avance, la maison se dessine mieux, étant isolée au milieu de la lande. Il est singulier d'observer à quel point elle ressemble à celle du docteur, aux Six-Quatre de Luktrop* ». Le Docteur Trifulgas revient ainsi sur ses pas, comme les héros du *Voyage au centre de la terre*. Mais alors que ces derniers vont vivre enthousiasmés après leur

⁴ Flacc évoque évidemment la « flaque » d'eau.

⁵ ou la mer qui est autour ; la mer symbolise aussi l'eau, donc le liquide amniotique dans une perspective psychanalytique que nous ne devons pas occulter compte-tenu de la forte présence de personnages féminin dans cette aventure.

⁶ Dupuy Lionel. « Ubiquité temporelle et imaginaire géographique. Voyage au centre de la terre... et dans le temps ». In : *Revue Jules Verne*, N° 26, 2007, p. 118-143

périple (étymologiquement, *enthousiasmé* signifie « *porter Dieu en soi* »), le destin du Docteur sera tout autre. Et le compte à rebours de la mort du Docteur d'être d'ailleurs symbolisé par le « *Six-Quatre* ». Un compte à rebours qui cristallise le voyage inéluctable vers la mort du Docteur, et où le temps s'inverse.

De retour chez lui - le Docteur ne s'en rend pas compte -, le narrateur s'exclame : « *Il est bien au Val Karniou, non à Luktrop* ». Comme dans le *Voyage au centre de la terre* : pourtant ils sont bien sous le Stromboli, alors que Jules Verne précise avec force dans le récit qu'ils sont revenus cependant sur les côtes de la Mer Lidenbrock, donc sous les Monts Grampians... !

Dans *Frritt Flacc*, le narrateur nous précise : « *Puis, une fenêtre à guillotine s'ouvre au-dessus de la porte du Six-Quatre* ». L'allégorie de la mort ne peut être plus explicite : cette fenêtre qui permet au jour de passer ouvre ici en pleine nuit le passage vers le noir, la mort du docteur Trifulgas.

Également, l'idée développée par Jean-Pierre Picot selon laquelle les trois femmes qui se succèdent n'en forment qu'une, mais une vieillissante à mesure que la mort approche, renforce notre idée de ce temps qui avance alors que dans le *Voyage au centre de la terre* les héros le remonte justement pour arriver aux origines de l'homme, donc de la vie. L'inversion dialectique se situe aussi à ce niveau, où à la vie dans *Voyage au centre de la terre* succède la mort dans *Frritt-Flacc*.

Frritt-Flacc met donc en scène trois femmes (fille, femme, mère) et un homme (le docteur). Inversement, *Voyage au centre de la terre* met en scène trois hommes (Axel, Lidenbrock et Hans) et une femme principale (Grauben). Les trois femmes de *Frritt-Flacc* apparaissent ainsi comme les négatifs des trois hommes du *Voyage au centre de la terre*. Grauben est le positif du docteur Trifulgas⁷, ce dernier qui va mourir alors que Grauben, en pouvant enfin se marier avec Axel, va pouvoir vivre sa vie de femme et d'épouse (et peut-être bientôt de mère). Il est également possible d'associer le docteur qui va mourir à Sankussem, le savant qui mort dans *Voyage au centre de la Terre*.

Il est enfin possible d'analyser « *Six Quatre* » relativement à la gestion du temps en musique. Tel Jean-Sébastien Bach, le spécialiste du contrepoint, Jules Verne nous propose avec *Frritt-Flacc* et *Voyage au centre de la Terre* une partition de musique composée de deux pièces qui se jouent évidemment en contrepoint, en « négatif » (ou en positif) l'une par rapport à l'autre, avec en filigrane l'allégorie de la mort qui plane au-dessus (dans *Frritt-Flacc*) ou au-dessous des héros (au centre de la terre, là où repose la dépouille de Sankussem). Telle est ainsi la mesure du temps qui avance inéluctablement. Le titre « *Frritt-Flacc* » avec le redoublement systématique du « *r* », du « *t* » et du « *c* » n'est-il pas là pour nous indiquer que si la lecture de cette courte nouvelle doit être double elle doit être aussi inversée ?

Lionel Dupuy

⁷ Grauben vient de la déformation de l'allemand « Graben » : *fossé, tranchée*. Or ici c'est bien le docteur Trifulgas qui va s'effondrer, et non pas la future femme d'Axel.